



**MAISON DE LA PÉDAGOGIE DE MULHOUSE**  
Carré des Associations – 100 avenue de Colmar à Mulhouse  
[www.maisondelapedagogie.fr](http://www.maisondelapedagogie.fr) – [maisondelapedagogie@gmail.com](mailto:maisondelapedagogie@gmail.com)

Rencontre-débat du 22mars 2023

**Parce que chaque élève compte...**

***Enseigner en quartiers populaires***

### **Introduction de Jean-Pierre Bourreau, président de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse**

Benoît Falaize est déjà intervenu à la Maison de la Pédagogie en juin 2021 sur le sujet de la diversité culturelle dans l'école.

Que dire pour présenter *Parce que chaque élève compte*, livre qu'il a publié en 2022 avec Kamel Chabane ?

Cet ouvrage présente des résonances avec la situation scolaire de Mulhouse (où, notamment, tous les collèges sont classés en REP ou REP+). Il montre qu'il existe des initiatives constructives dans ces établissements dits « difficiles ». Le livre ne comporte que des témoignages vivants, issus « du terrain ». Et il invite les enseignants à ne plus être uniquement des « exécutants », mais des auteurs de leur propre pédagogie, avec une conscience citoyenne.

### **Intervention de Benoît Falaize et de Kamel Chabane**

Benoît Falaize remercie la Maison de la Pédagogie de l'accueillir à nouveau, « la Maison de la Pédagogie : le lieu dont on rêve ! »

Qu'est-ce qui a mené à la publication de *Parce que chaque élève compte* (en 2022) et d'abord à la constitution (fin 2017) du collectif (Territoires vivants de la République) qui en est à l'origine? La volonté de rompre avec un discours ambiant catastrophiste sur l'école en milieu populaire, dans les Quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV). Et cela en faisant vivre les valeurs de la République dans ces établissements scolaires, pour qu'on en parle « en bien ». Il est vrai que, même si les élèves des QPV veulent s'intégrer socialement, ils finissent par intérioriser l'image déplaisante qu'on véhicule d'eux dans les médias.

Le livre présente des solutions expérimentées sur le terrain, sans être dans l'angélisme ni la victimisation. En quoi consistent ces solutions ? L'essentiel en repose sur la pédagogie, car la clé du problème est là.

Les enseignants impliqués dans ce travail sont partis de la parole des élèves, à laquelle ils se sont efforcés de répondre de manière scientifique et argumentée, par exemple sur le sujet de la concurrence mémorielle.

En dépit de cette concurrence mémorielle, les professeurs d'histoire-géographie doivent construire un enseignement de l'histoire pour tout le monde. Ainsi, dans l'établissement de Kamel Chabane, plusieurs travaux ont été effectués, sur des mémoires différentes: l'esclavage, la Shoah, la colonisation, la guerre d'Algérie, la Commune de Paris. Ces travaux ont pris notamment la forme de création de fresques ou de rencontres avec des témoins (pour les événements historiques les plus récents). À cette

occasion, la voix des vaincus a pu ressurgir ; cette voix doit être intégrée à notre histoire commune, pour tendre vers une société plus juste.

Benoît Falaize : « les enseignants doivent accepter que les élèves ne soient pas d'accord avec eux, et même faire l'effort de tout entendre. L'école est un lieu d'apprentissage et on a le droit d'y dire des bêtises : ça fait partie de la construction de soi. La provocation existe aussi. Mais on ne peut pas dire n'importe quoi sur n'importe quel sujet. Les savoirs des élèves sont lacunaires et plein d'incertitudes. Il est important de considérer les élèves comme des interlocuteurs légitimes, sans être laxiste pour autant. Remarquons aussi que les élèves inquiétants sont ceux qui se taisent, finalement. »

Kamel Chabane : « dans ses propos, l'élève doit rester dans le cadre de la loi. L'enseignant, lui, doit rester le référent pédagogique, qui donnera à l'élève le sens dont il a besoin, par la science et le savoir. D'où la nécessité d'une formation continue des enseignants. »

Benoît Falaize : « il est faux d'associer systématiquement antisémitisme et population des QPV. Un professeur d'histoire-géographie d'un établissement difficile de Stains (en Seine-Saint-Denis) n'a eu ainsi aucun problème pour enseigner la Shoah. Et la création du Petit musée pour la paix, dédié à la mémoire d'Ilan Halimi, dans une école de Bagneux (dans les Hauts-de-Seine), n'a rencontré aucun problème et a même été bien accueillie par les habitants. »

Même si le découragement est parfois présent, il faut poursuivre ces initiatives, souvent extraordinaires : elles vont toutes dans le sens de l'égalité et de la fraternité.

### **Echanges avec le public**

#### *1. Comment vous situez-vous au sein des établissements ?*

Kamel Chabane : « dans mon établissement, moi et mes collègues réunis autour de ces projets effectuons souvent des heures en plus pour les mettre sur pied. Nous avons le soutien du principal pour la réalisation des fresques. »

Benoît Falaize : « on se sent parfois seul dans son établissement, mais il existe aussi des établissements entiers qui se mobilisent en cas de gros problème. »

#### *2. Vos projets sont menés par au moins deux personnes. Peut-on transposer à la classe ce mode de fonctionnement collectif ?*

Benoît Falaize : « de nombreuses études montrent que c'est le travail coopératif qui fonctionne le mieux. Il faudrait alors que l'institution valorise la coopération. »

#### *3. Entre ce qui est dit à l'école et à la maison, il y a très souvent une distorsion. Qu'en pensez-vous ?*

Benoît Falaize : « cet effet de distorsion n'est pas récent. En 1890 par exemple, les parents n'acceptaient pas l'école de la République. »

#### *4. Comment redonner l'envie de penser aux élèves ?*

Benoît Falaize : « il faut les prendre au sérieux et leur montrer qu'on continue à travailler comme des pédagogues, avec nos incertitudes. Donnons-leur à voir une pensée qui s'élabore en direct. »

Kamel Chabane : « détachons-nous de l'envie de voir des résultats immédiats, sans désespérer pour autant. Longtemps après les avoir eus en classes, il arrive qu'on retrouve des élèves qui, par leur état d'esprit, leur réussite sociale et humaine, nous montrent que les graines que nous avons semées ont magnifiquement germé. »

*5. Que pensez-vous de l'initiative massive de formation aux valeurs de la République ?*

Kamel Chabane : « le discours incantatoire ne marche pas ; ce qui marche, c'est impliquer les élèves au quotidien. »

*6. Pour que chaque élève compte, il faudrait arriver à former les enseignants à la pédagogie de projet collectif dont vous parlez.*

Benoît Falaize : « oui, l'essentiel est là, dans la formation : former les enseignants au travail collectif, et les former à regarder les élèves d'une autre manière, ce qui contribuera à éviter les propos blessants. Tout ceci permet d'effectuer un travail politique. »

*7. Récemment, la chaîne de télévision LCP a diffusé un formidable documentaire sur la guerre d'Algérie. Pourrait-on le montrer aux élèves, ainsi que d'autres documentaires ou reportages du même niveau ?*

Kamel Chabane : « les ressources documentaires de qualité ne manquent pas. On peut effectivement les montrer aux élèves, mais cela demande d'être capable de répondre à toutes leurs questions, en pédagogue qui s'appuie sur la science historique. »

**Conclusion de Jean-Pierre Bourreau**

Grand merci à Benoît Falaize et à Kamel Chabane pour leur intervention et leurs échanges avec le public. La Maison de la Pédagogie ne peut que souhaiter que le champ de toutes ces actions aux résultats si bénéfiques pour l'école passe de la périphérie au centre de l'institution scolaire.

*Trace rédigée par Thomas Choisy,*  
membre du Comité d'animation de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse